SÉANCE DU 25 NOVEMBRE 1892.

PRÉSIDENCE DE M. PRILLIEUX.

M. G. Camus, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 novembre dernier, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président, par suite de la présentation faite dans la précédente séance, proclame membre de la Société :

M. Cosnier, au château de Sauceux, par Senonches (Eure-et-Loir), présenté par MM. Prillieux et Malinvaud.

M. Jeanpert fait à la Société la communication suivante :

NOUVELLES LOCALITÉS DE PLANTES DES ENVIRONS DE PARIS, RÉCOLTÉES EN 1892 ; par M. JEANPERT.

Viola palustris. — Étang de Guipereux.

Polygala comosa. — Commun sur les friches calcaires entre Hericy et l'ancienne abbaye de Barbeaux.

Sisymbrium officinale var. *leiocarpum* Guss. — Bords de la Marne à Charenton.

Epilobium palustre. — Fontaines-Blanches, près Saint-Léger.

Myriophyllum alterniflorum. — Ruisseau des Ponts-Quentins à Gambaiseuil, près du Pont.

Erica scoparia. — Près le carrefour de la Croix-Pater à Saint-Léger (déjà signalé par Tardieu, dans les bruyères de la Jaunière, au bois de la Chaumière, 5 avril 1853).

Anchusa italica. — Près des carrières d'Argenteuil.

Lithospermum arvense β. *cæruleum* C. et G. — Décombres à Argenteuil.

Orobanche Teucrii F. Schultz. — Coteaux de Giverny, près Vernon.

Cirsium eriophorum. — Monthémafroy, près Dammard (Aisne).

Cirsium hybridum Koch. — Entre Silly-la-Poterie et le bois de Cresnes.

Tragopogon major. — Carrières d'Argenteuil.

Crepis pulchra. — Carrières d'Argenteuil.

Rumex maximus. — Saint-Léger.

Salix repens. — Étang de Guipereux.

Alisma ranunculoides. — Étang des Bruyères, près Gallais.
Allium fallax. — Bords de la Seine à Carrières (très rare).
Epipactis palustris. — Étang des Bruyères à Gallais.
Liparis Lœselii. — Étang d'Angènes. — RR.
Sparganium minimum. — Étang des Bruyères à Gallais.
Rhynchospora alba. — Étang d'Angènes. — R.
Heleocharis multicaulis. — Entre Silly-la-Poterie et le bois de Cresnes.
Ammophila arenaria. — Rocher Vert, à Nemours (naturalisé ?).
Polystichum cristatum. — Étang de Guipereux.

M. Roze fait à la Société la communication suivante :

SUR LE MODE DE FÉCONDATION DU *NAJAS MAJOR* Roth ET DU *CERATOPHYLLUM DEMERSUM* L.; par **M. E. ROZE**.

Dans son mémoire sur le genre *Caulinia*, Willdenow, il y a près d'un siècle, rappelait d'abord que l'on considérait alors comme un axiome que les plantes phanérogames aquatiques devaient toutes élever leurs fleurs au-dessus de la surface de l'eau pour que la fécondation pût s'effectuer; il se demandait ensuite comment, chez le *Najas* et le *Ceratophyllum*, les fleurs mâles pouvaient féconder les fleurs femelles dont elles étaient séparées, alors que ces plantes végétaient tout à fait sous l'eau, sans jamais élever leurs fleurs à sa surface? « Ayant, disait-il, vu seulement deux fois les fleurs du *Ceratophyllum demersum* et une seule fois celles du *Najas minor*, je suspendrai mon opinion sur un sujet à propos duquel nous pouvons à peine espérer d'arriver à la certitude, en raison de l'impraticabilité de faire de longues et satisfaisantes observations et expériences sur la surface agitée d'un lac ou dans une eau courante. En attendant, la seule manière d'expliquer la fécondation des plantes phanérogames fleurissant sous l'eau paraît être ou d'admettre la solubilité de leur pollen dans ce liquide, ou du moins de reconnaître que l'eau n'empêche pas le pistil de ces plantes de recevoir la substance fécondante des anthères, ainsi que cela a lieu pour les végétaux qui fleurissent en plein air. Comme d'autres botanistes pourront être plus heureux dans ces recherches, espérons qu'avec le temps on arrivera à une solution satisfaisante du problème. »

J'ai tenté, sinon de résoudre entièrement ce problème, du moins de faire quelques observations qui pourraient aider à en trouver la solution.

Le *Journal de Botanique* avait déjà inséré, dans son numéro du 15 novembre 1887, une Note résumant mes recherches sur le mode de